

BRASSER DES AFFAIRES EN PÉDALANT

QUAND LE VÉLO



PHILIPPE MERCURE

« On augmente la difficulté et on se lève sur le vélo », commande Pat Wells, l'entraîneur qui dirige notre peloton de cyclistes. Le représentant de *La Presse Affaires* serre les dents en priant pour que ses mollets ne prennent pas feu pendant que sa voisine prend discrètement quelques bouffées de son inhalateur. C'est une bonne chose que l'entraîneur nous précède. D'abord parce qu'il ne voit pas nos yeux qui lui lancent des flèches. Ensuite parce que, malgré un sadisme apparent, il est gentiment en train de nous tirer.

Nous sommes quelque part près de Lachute – en pleine montée, faut-il le préciser – en train de participer à la sortie mensuelle de l'Association cycliste en développement des affaires (ACDA). Ses membres ont décidé de marier réseautage d'affaires et vélo, tournant le dos aux clubs de golf, terrain de jeu privilégié de ceux qui aiment parler business.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Mais ça manquait probablement d'acide lactique. « Dans le domaine du prêt hypothécaire, il y avait toujours un tournoi de golf. On y allait par défaut, par dépit – on n'avait pas le choix », dit Gilles Dionne, un des membres fondateurs de l'ACDA, qui, lorsqu'il ne pédale pas, est courtier hypothécaire à son compte.

Pas le choix parce que, en boudant le tournoi de golf, il se serait privé du fameux « réseautage d'affaires », d'une occasion

d'entretenir ses relations ou d'en créer de nouvelles. Jusqu'au jour où M. Dionne et deux de ses copains décident qu'il peuvent y parvenir autrement. Ils rangent leurs polos blancs, abandonnent leurs bâtons dans le fond du garage et fondent l'ACDA.

« L'idée était vraiment de calquer le réseautage du golf, mais autour d'un sport différent, explique Pierre Gagnon, autre fondateur de l'association et conseiller principal, vice-présidence administration, de Desjardins Gestion d'actifs. On s'est dit que l'idée pourrait passer pourvu qu'elle soit présentée dans un cadre assez sérieux et structuré. »

C'était en 1996. Onze ans plus tard, l'ACDA compte plus de 200 membres. Ils sont courtiers, banquiers, avocats, ingénieurs. Le troisième mercredi du mois, ils parcourent ensemble de 70 à 90 km, sans trop s'éloigner de Montréal.



AU DIABLE LE PROTOCOLE!

PHILIPPE MERCURE

Vestons, tailleurs, agendas, réunions, poignées de main, vouvoiement: le monde des affaires est régi par des codes qu'il faut suivre si on veut y connaître du succès. Mais c'est aussi un peu ce que viennent fuir les membres de l'ACDA lorsqu'ils enfourchent leur vélo pour sillonner les routes.

« Tu rencontres les gens à un niveau différent, dit Gilles Dionne. Même au golf, il reste un protocole, une certaine façade. Ça crée une distance. Quand tu pars en vélo, tu es en cuissard et en chandail moulant. Les bedaines paraissent, les cuisses n'ont pas toujours la forme que tu voudrais. La hiérarchie change: elle devient fonction de la performance en vélo. »

La spécialiste du réseautage Lise Cardinal organise elle-même des voyages de pêche pour femmes d'affaires dans le même but: faire tomber les classes. « Quand on est toutes démaquillées et qu'on sent toutes le poisson, on ne sait plus qui est la professionnelle du cabinet et qui travaille dans son sous-sol », lance-t-elle.

Une fois de retour dans le « vrai » monde, le contact établi en vélo s'avérera précieux. « Quand tu retournes voir le président d'entreprise dans son bureau, tu retombes dans un contexte formel, dit Gilles Dionne. Il est en costume-cravate et tu dois passer par trois secrétaires pour le voir. Sauf qu'il te reçoit en disant "Hey! Salut Gilles!" La relation est complètement différente. »

